

rée, ne saurait être demandé par personne encore bien que les Etats-Unis en aient largement usé. Mais il faut constater cependant qu'une réaction sensiblae est manifestée dans toute l'Europe contre l'application des doctrines anglaises.

La Russie est restée protectionniste; elle élève toujours ses droits, elle exige qu'ils soient payés en or, et elle donna des primes à ceux qui ét. lissent chez elle des usines.

L'Autriche-Hongrie hésite à renfermer de nouveaux traités de commerce.

L'Italie dans le projet de traités avec la France, nous fait subir des élévations de droits préjudiciables à un grand nombre de nos industries.

Ed. Scharf a révoqué son tarif d'augmentation de droits. L'Allemagne se prépare à relever ses droits. La détaxe de l'industrie de l'Alsace, détrece au sujet de laquelle votre Commission a reçu des renseignements précis, ne justifie que trop cette attitude de l'Allemagne.

Nous ne discutons pas, nous nous bornons à constater ce qui est de notoriété publique. (Page 54)

ce but particulièrement en vue dans les négociations prochaines pour le renouvellement des traités de réciprocité.

Quelque temps après il dit, il en parlément :

“ J'ai donné au libre échange un essai loyal, il ne paraît pas avoir rendu service au pays au triple point de vue commercial, industriel et financier. Je suis accablé de lamentations relativement au déclin du commerce et à la ruine des manufactures avec des assurances— de la part de gens pour l'opinion desquels j'ai le plus grand respect— qu'une protection partielle et modérée apportera un remède au mal. En conséquence, je me propose de donner à la protection une occasion d'améliorer la condition des classes ouvrières et manufacturières et de diminuer le poids que le budget met sur les épaules de la nation. Comme quelques-uns des ministres avec lesquels j'ai travaillé jusqu'à ce jour, ne veulent pas me suivre sur ce terrain; je vais les remplacer par

BISMARCK ET THIERS.

Miya en Europe des gens plus forts que nos pierres rouges libre-échangistes de par la volonté de M. Mackenzie. Il y a par exemple le Prince de Bismark. Il a tenté l'épreuve et elle lui a mal réussi. Il s'est dit comment se fait-il que la France, que j'ai vaincue et à laquelle j'ai enlevé cinq milliards, s'enrichisse pendant que l'Allemagne s'appauvrit. Son esprit profond n'a pas tardé à lui faire voir la cause de sa faiblesse. La France est protectionniste et s'enrichit; l'Allemagne est libre-échangiste et s'appauvrit. C'est pour cela qu'à l'ouverture du Parlement allemand, Bismark fait dire ce qui suit dans le discours du trône, d'après l'analyse du Standard de Londres :

“ Le discours du trône parle de la dépression générale du commerce et de l'industrie en Allemagne et dans le monde entier et déclare que le but de la politique du gouvernement sera de protéger l'industrie allemande contre les effets désastreux, contre les tarifs tout à l'avantage des autres pays. On aura

ce but particulièrement en vue dans les négociations prochaines pour le renouvellement des traités de réciprocité.

Quelque temps après il dit, il en parlément :

“ J'ai donné au libre échange un essai loyal, il ne paraît pas avoir rendu service au pays au triple point de vue commercial, industriel et financier. Je suis accablé de lamentations relativement au déclin du commerce et à la ruine des manufactures avec des assurances— de la part de gens pour l'opinion desquels j'ai le plus grand respect— qu'une protection partielle et modérée apportera un remède au mal. En conséquence, je me propose de donner à la protection une occasion d'améliorer la condition des classes ouvrières et manufacturières et de diminuer le poids que le budget met sur les épaules de la nation. Comme quelques-uns des ministres avec lesquels j'ai travaillé jusqu'à ce jour, ne veulent pas me suivre sur ce terrain; je vais les remplacer par